

Réenchantons la formation!

«Comment faire pour permettre aux hommes comme aux femmes, aux enfants comme aux adultes, de s'insérer dans l'histoire collective humaine, de devenir à leur tour acteur, actrice du monde, grâce aux savoirs et à la compréhension de tous les autres humains»? [GREN, 2011]. C'est à ce défi que certains modules tentent de répondre.

«Gandhi et nous... so what?»

Parmi la grande offre, à la HEP Vaud, des modules d'approfondissement, des modules interdisciplinaires, des modules d'échanges entre étudiant-es, il en est notamment un qui se démarque de par sa proposition d'articuler pédagogie, art et durabilité, dans un environnement propice au développement professionnel, à la compréhens-

sion des enjeux liés à la mondialisation (économiques, environnementaux et sociaux): en Inde.

D'abord au cœur du pays, à Sevagram, dans un lieu calme et paisible, où Gandhi a vécu, un endroit préservé où les enseignant-es développent des pratiques alternatives; ensuite à Delhi, mégapole bruyante, presque oppressante, où les étudiant-es rencontrent leurs homologues. Deux régions, deux contextes. Depuis quatre ans, une

Témoignages

• Les autres, nous autres

Imaginez un-e étudiant-e d'une école suisse prendre l'avion pour la première fois vers une destination inconnue, visiter un pays dont l'image renvoie à un pays en développement (alors qu'il est classé au 6e rang des PIB du monde), en prétendant pouvoir apporter un savoir à un système éducatif dont il ou elle ignore totalement les rouages... S'il est vrai que les cultures suisse et indienne s'opposent sur de nombreux points, il est une erreur de croire que la nôtre se positionne devant la leur.

Je dois admettre que nous avons énormément à apprendre de nos collègues indien-nes. Là-bas, il ne s'agit pas de savoir le ou laquelle de ces enfants compte le plus vite, ou maîtrise le plus la langue, mais tout simplement de comprendre comment, à travers une approche sensorielle, les enseignant-es indien-nes facilitent l'apprentissage et l'entrée vers les savoirs. Des savoirs qui deviennent réellement significatifs pour tous-tes les enfants (dont il faut dire que la plupart jouissent de très peu de moyens). Le retour aux sources, le regard sur la nature et la connaissance de soi sont ici des éléments essentiels du mode éducatif. L'inclusion, dont les écoles vaudoises prônent l'importance, se vit totalement. À aucun moment, nous n'avons vu quelconque élève se retrouver en retrait. Au contraire, les élèves les plus en difficultés sont valorisé-es et mis-es en confiance.

Ainsi, il y aura pour nous un avant et un après. Nous étions venu-es pour compléter notre formation et c'est chose faite. C'est un bon en avant de dix ans que nous avons fait dans ce métier.

• Dans quel but?

Ce type d'expérience unique offre aux futur-es enseignant-es un regard nouveau sur l'éducation. Comment pouvons-nous donner aux élèves des valeurs et principes essentiels si nous sommes «bloqués dans cette mentalité suisse», sachant que la diversité des élèves est de plus en plus grandissante? Les ornières

que nous portons parfois sont problématiques, notamment de nos jours, où les personnes viennent des quatre coins du monde afin de réaliser de nouveaux défis dans ce pays qui les accueille. Ce module permet cette prise de conscience et la considération de l'autre, notre voisin-e, notre prochain-e. Pour comprendre le sens de ce qu'on apprend, avant tout, il faut vivre l'aventure. Nous, Suisses et Suissesses, croyons être des exemples à donner pour le reste du monde, mais lorsque l'on visite l'école de Sevagram, nous nous rendons vite compte que c'est nous qui avons des leçons à prendre.

Plus que tout, ce que nous faisons et vivons nous ouvre l'esprit, nous donne l'opportunité de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Cette ouverture sera certainement un atout pour accueillir tous-tes nos élèves dans nos classes futures.

• Les graines de Sevagram

Un cadavre exquis¹ réalisé après une première semaine d'étude (les éléments soulignés constituent les amorces imposées).

À Sevagram, il fait très chaud aujourd'hui et les élèves jardinent. J'ai découvert une façon très différente d'enseigner de la mienne, dans une école à la fois ordinaire et extraordinaire.

Et aussi, que Naï Talim signifie «Éducation Nouvelle» et que nous pouvions «enseigner» sans la langue.

J'ai remarqué que le coton a une signification particulière ici et qu'il ne fallait pas regarder les singes dans les yeux. Pourtant, je ne suis jamais venue par ici.

J'ai été surpris-e que les mots aient des oreilles et du «care» donné par les enfants.

Et je me suis dit: «faisons pareil!» et puis: «est-ce possible?»

Les enfants que j'ai rencontrés semblent connaître tellement de choses.

Avec le groupe, j'ai appris la patience, à lâcher prise, à gérer la frustration et que les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu.

cinquantaine d'étudiant-es de tous horizons (des généralistes comme des spécialistes) ont ainsi pu bénéficier des apports très spécifiques du module, grâce au soutien financier de la Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES). À l'heure où les budgets se tendent et où l'on peut craindre leur réduction, pourquoi maintenir de tels projets? C'est sur place que les étudiant-es racontent leur expérience, celle de leur transformation.

De Sevagram, je prends la chaleur humaine, le bonheur dans la sobriété, la simplicité dans l'utilisation du matériel, l'enseignement par le théâtre, l'idée que c'est possible et un tissu en coton.

À Sevagram, je laisse des Ricola, une ombre passagère et la dernière version de moi, pour faire place à la nouvelle.

À mon retour en classe, je voudrais changer mon enseignement, travailler en COLLECTIF et laisser ces petites graines plantées en moi, germer et pousser, comme la fleur de coton.

¹ Jeu collectif «qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes». (Le Dictionnaire abrégé du surréalisme, André Breton, 1938).

• Apprendre avec les autres, grâce aux autres

Ma vision de l'Inde a vraiment évolué grâce au module. En effet, je parlais car j'avais énormément d'a priori sur ce pays. Pourquoi partir dans un pays où les femmes sont peu reconnues et souvent abusées? Pourquoi partir dans un pays où les droits des plus pauvres sont bafoués? Ce sont là les représentations que j'avais.

Je ne dis pas que certains phénomènes n'existent pas, je dis seulement qu'il existe une école à Sevagram où l'on apprend la vie. À savoir, vivre ensemble, b.a.-ba de l'humanité. L'école est vue comme une communauté et les élèves sont connectés avec leur environnement. Ils cultivent, cousent, fabriquent, créent, cuisinent.

J'ai été marquée par les questions que les élèves de cette école se posent, leur curiosité est débordante, leurs réflexions sont approfondies. J'ai vraiment été émue de voir ce collectif, de voir ces élèves travailler ensemble en paix. Ce sont CES valeurs que je veux inculquer à mes futurs élèves. À l'avenir, je mettrai l'accent sur la collectivité, apprendre avec les autres, grâce aux autres.

Naï Talim

Traduite littéralement, l'expression *Naï Talim* signifie Éducation (talim) Nouvelle (naï) et s'inscrit dans la vision du monde de Gandhi qui souhaitait une éducation pour toutes et tous, basée sur des valeurs de justice, d'équité, de démocratie. Ainsi, nous avons pu voir comment l'apprentissage de la démocratie se réalise, notamment au cours des assemblées matinales qui font partie des rituels.

Chaque matin, les élèves discutent des événements de la veille, suggèrent des propositions de travail, discutent, exposent, etc. Les élèves ont une véritable place dans les processus décisionnels et le fonctionnement de l'école. Nous avons relevé l'humanité et le respect des un-es et des autres, de la dignité qui émane de cette façon de procéder. Les compétences transversales sont autant valorisées que les contenus disciplinaires.

Tout apprentissage se tisse avec la tête, le cœur et les mains qui forment un ensemble. Nous retrouvons là les principes développés par Freinet et la «Méthode Nouvelle», la coopération, l'expression libre, les techniques d'imprimerie, les pratiques artistiques, etc.

Une éducation à la durabilité pour la durabilité

En termes de formation, ce module nous montre comment une pédagogie de l'éducation à la durabilité devrait ou pourrait être différente de ce qu'on connaît, notamment à travers l'enseignement d'écogestes (qui certes sont nécessaires, mais insuffisants pour saisir les enjeux actuels de la durabilité). À travers la comparaison entre les deux contextes, Naï Talim et Delhi, nous pouvons mieux comprendre comment quatre caractéristiques de la durabilité, telles que la mise en œuvre d'une pensée critique, les relations entre les individus et leur environnement, la prise en considération d'une certaine éthique et le développement d'un système politique (souvent anti-hégémonique) s'articulent et impactent l'organisation sociale, l'environnement et l'économie.

Cette manière d'approcher l'éducation à la durabilité nous invite à considérer la dimension sociale de la durabilité, souvent oubliée en Occident, au même titre que toutes les autres.

Ce module, c'est aussi un collectif constitué de: David Aleman, Isabelle Iscen, Tayeb Kendoouci, Melisa Krasniqi, Zahra Laaroussi, Sabrina Martins Gonçalves, Léane Mercier, Pape Ndiaye, Jessy Piguët, Karen Stehle, Maxime Tagliaferri, Sathana Thavarasa, Aurélie Vandewalle, Nicole Goetschi Danesi, Nadia Lausset et Sandrine Breithaupt.

Quelques photos du séjour, avec toutes les couleurs de l'Inde:

